

LA QUESTION DE LA RÉCEPTION

W. R. Dronsfield

1^{re} édition février 2025 (D. A.)

<https://biblecentre.org/content.php?mode=7&item=416>

Table des matières

1) <i>Lecture</i>	1
2) <i>Le principe de la réception</i>	2
3) <i>La véritable communion fraternelle, et sa dérive</i>	4
4) <i>La Cène du Seigneur, le sang et la séparation</i>	6
5) <i>La Cène du Seigneur, le pain et l'unité</i>	7
6) <i>Les exclusions scripturaires de la communion</i>	8
La disqualification morale.....	9
Le mal doctrinal.....	10
L'association avec ces maux.....	10
L'hérésie et l'homme sectaire (Tite 3:10-11).....	12
7) <i>Que faire aujourd'hui ?</i>	14
2 Timothée 2:16-19.....	14
2 Timothée 2:20-21.....	15
2 Timothée 2:22.....	15
8) <i>Conclusion</i>	17

Transcription d'une méditation donnée par W. R. Dronsfield, de Lowestoft, Suffolk, Angleterre, à Newcastle-upon-Tyne le 8 octobre 1994.

1) Lecture

Hymne 340 – *Spiritual Songs Hymn Book* (Recueil d'hymnes, Cantiques spirituels)

Father, we commend our spirits to thy love in Jesus' name.
Love which His atoning merits give us confidence to claim.
Oh how sweet, how real a pleasure flows from love so full and free!
'Tis a vast exhaustless treasure, Saviour, we possess in Thee.
From the world and its confusion here we turn and find our rest:
From its care and its delusion turn to thee in whom we're blest.
By the Holy Ghost anointed may we do the Father's will,
Walk the path by Him appointed all His pleasure to fulfill.

Père, nous remettons nos esprits à ton amour au nom de Jésus.
Amour que ses mérites expiatoires nous donnent de revendiquer en confiance.
Oh, comme est doux et vrai un plaisir venant d'un amour si plein, si libre !
C'est un trésor immense, inépuisable, Sauveur, que nous possédons en toi.
Du monde et de sa confusion, nous nous tournons vers toi, notre repos :
De ses soucis et de ses illusions, nous nous tournons vers toi qui nous bénis.
Oints du Saint Esprit, nous pouvons faire la volonté du Père,
Marcher dans le chemin tracé pour accomplir tout son plaisir.

1 Corinthiens 10:14-22 : « C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. Je parle comme à des personnes intelligentes : jugez vous-mêmes de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain. Considérez l'Israël selon la chair : ceux qui mangent les sacrifices n'ont ils pas communion avec l'autel ? Que dis-je donc ? que ce qui est sacrifié à une idole soit quelque chose ? ou qu'une idole soit quelque chose ? Non, mais que les choses que les nations sacrifient, elles les sacrifient à des démons et non pas à Dieu : or je ne veux pas que vous ayez communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à la table des démons. Provoquons-nous le Seigneur à la jalousie ? Sommes-nous plus forts que lui ? »

2 Timothée 2:16-22 : « Mais évite les discours vains et profanes, car ceux qui s'y livrent iront plus avant dans l'impiété, et leur parole rongera comme une gangrène, desquels sont Hyménée et Philète qui se sont écartés de la vérité, disant que la résurrection a déjà eu lieu, et qui renversent la foi de quelques-uns. Toutefois le solide fondement de Dieu demeure, ayant ce sceau : Le Seigneur connaît ceux qui sont siens, et : Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur. Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre ; et les uns à honneur, les autres à déshonneur. Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre. Mais fuis les convoitises de la jeunesse, et poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. »

2) Le principe de la réception

J'aimerais parler d'un sujet qui a peut-être causé plus de difficultés dans nos réunions que tout autre. Lorsque vous abordez des sujets qui ont été débattus parmi les saints tout au long de l'histoire de l'assemblée, comme la prédestination ou le baptême, nous avons très bien pu continuer à marcher ensemble. Nous pouvons avoir des différences sur ces sujets, mais ce n'est pas un sujet de brouille. Mais pour ce qui est du sujet dont je vais parler, je crains qu'il n'ait causé beaucoup de troubles. **Il s'agit de la question controversée de la réception à la communion de personnes appartenant au Seigneur.** Or je ne désire pas citer de frères du passé, je préfère m'en tenir aux Écritures et voir ce qu'elles disent à ce sujet, dans la mesure où nous pouvons les trouver. Car il y a très peu de références directes à ce sujet dans les Écritures. Il y en a cependant une bien connue :

« C'est pourquoi recevez-vous les uns les autres, comme aussi le Christ vous a reçus, à la gloire de Dieu. » (Rom. 15:7)

Ce passage est souvent cité, mais il ne se réfère pas vraiment, à mon avis, à la réception initiale à la communion de personnes appartenant au Seigneur. « Recevez-vous les uns les autres... », cela semble impliquer que nous devons nous accueillir et montrer une attitude d'affection **les uns envers les autres**, à savoir ceux qui sont **déjà dans la communion des saints**. Et le critère est : « comme le Christ nous a reçus », pas eux, mais *nous*. Nous savons que nous sommes *reçus*, et aussi que nous avons été *reçus* alors que nous étions totalement indignes et qu'il n'y avait aucune raison pour que nous le soyons, si ce n'est l'amour de Christ et l'amour de Dieu le Père. C'est pour cela que nous avons été reçus. En fait, si nous continuions ainsi, nous recevriions tout le monde, n'est-ce pas, parce que nous

avons été reçus... et nous recevions donc tous les autres. Mais il suffit d'examiner les Écritures pour découvrir qu'il existe des critères de disqualification pour la communion, dont nous parlerons plus tard.

Ensuite, il y a le passage :

« Or quant à celui qui est faible en foi, recevez-le ; non pas pour la décision de questions douteuses. » (Rom. 14:1)

Eh bien, ceux qui sont « faibles en foi », si nous regardons le contexte de ce passage, ce sont ceux qui ont une conscience plus scrupuleuse, plus sensible que nécessaire. Ils croient qu'ils doivent faire ou ne pas faire des choses que les chrétiens, qui ont plus de connaissance, savent qu'ils peuvent faire. C'est ce que signifient les « faibles en foi ». Bien sûr, nous ne devrions pas être réticents à recevoir ceux qui, par erreur, sont peut-être plus scrupuleux que nous dans leur comportement. Certains pourraient dire, par exemple, "Oh, je ne pense pas qu'un chrétien devrait faire une hypothèque". D'autres, la plupart dans l'assemblée, pourraient dire : "Oh, mais je pense qu'ils le peuvent ! Et pourquoi pas ?" Eh bien, si vous pouvez dire que celui qui refuse l'hypothèque (par rapport à ceux qui pensent qu'ils peuvent faire une hypothèque) est le « faible », alors vous devez quand même le recevoir, mais « pas pour la décision de questions douteuses »... pas s'il commence à argumenter à ce sujet, et plus généralement, à susciter une dispute dans l'assemblée. C'est assez clair, mais on ne va pas très loin avec ça.

Les Écritures font référence à une lettre de recommandation en Actes 18:27. Nous constatons que les frères d'Éphèse ont écrit une lettre de recommandation aux frères d'Achaïe, leur recommandant leur frère Apollos :

« ...les frères écrivirent aux disciples et les exhortèrent à le recevoir... » (Actes 18:27).

C'est très bien. Cela montre que nous devrions adresser des lettres de recommandation à d'autres assemblées.

Dans une autre occasion, on voit que Barnabas recommande Saul. Et ici, on a une petite instruction à ce sujet. Saul, évidemment, n'était pas du tout dans une position heureuse vis-à-vis des saints, car il avait une très mauvaise réputation. Mais Barnabas a recommandé Saul aux frères, leur a parlé de la conversion de Saul et de son témoignage courageux concernant le Seigneur Jésus Christ. Et lorsqu'il s'agit de l'accueil de nouveaux convertis, il n'y a pas de meilleure recommandation que celle-là. Ils se convertissent et confessent le Seigneur Jésus Christ. Phœbé aussi... :

« Or je vous recommande Phœbé, notre sœur, qui est servante de l'assemblée qui est à Cenchrée, afin que vous la receviez dans le Seigneur, comme

il convient à des saints, et que vous l'assistiez dans toute affaire pour laquelle elle aurait besoin de vous ; car elle-même aussi a été en aide à plusieurs, et à moi-même. » (Rom. 16:1-2)

L'épître aux Romains a été rédigée, pour ainsi dire, autour d'une lettre de recommandation concernant Phœbé. Elle est recommandée parce qu'elle était servante de l'assemblée qui se trouvait à Cenchrée et qu'elle a apporté son aide à de nombreuses personnes.

À part cela, je ne trouve pas grand-chose dans les Écritures sur la réception initiale, pas directement. Pour savoir ce que l'Écriture dit à ce sujet, nous devons d'abord examiner tout le sujet de la « communion fraternelle » en général, et ensuite la question de la réception à la Table du Seigneur, comme les gens l'appellent, viendra à sa place.

3) *La véritable communion fraternelle, et sa dérive*

Dans les premiers chapitres des Actes, nous lisons que les chrétiens « ... persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières » (Actes 2:42). La « doctrine et la communion » sont liées aux apôtres. J. N. Darby le traduit par « l'enseignement et la communion des apôtres », ¹ ce qui rend cela plus clair. Mais quelle que soit la traduction, je pense que l'on peut dire très clairement que la doctrine et la communion, ou l'enseignement et la communion, étaient liés. En quelque sorte, l'un dépendait de l'autre. C'est ainsi que ces chrétiens ont continué à vivre en communion. Lorsque l'Église a été formée pour la première fois et que le Saint Esprit est tombé sur les 120 personnes présentes, c'était en quelque sorte le jour de la naissance de l'assemblée, et c'est à ce moment-là que le « seul corps » de Christ a commencé à exister. Ce corps, dont Paul parle plus loin, est une métaphore de l'Église. Le corps de Christ a commencé à cette époque. Et en même temps, la communion fraternelle a commencé à cette époque, alors qu'ils continuaient fermement à vivre en communion.

Ces deux choses, le corps de Christ et la communion, ne sont pas la même chose. Lorsque l'assemblée a commencé, ceux qui faisaient partie du corps de Christ faisaient également partie de la communion des apôtres. Les deux étaient parfaitement superposés. Mais il y avait une différence. Vous voyez, nous lisons que « ... le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés » (Actes 2:47).

C'est le Seigneur qui a ajouté ceux qui devaient être sauvés à cette compagnie, à l'assemblée là, et c'était l'œuvre du Seigneur. C'était CELA, « le corps de Christ ». C'est Christ lui-même, qui introduisit ce *corps*, et il y ajoute

¹ Version J. N. Darby anglaise : « the teaching and fellowship of the apostles ». (ndt)

qui il veut. Et une fois que quelqu'un est dans le « corps de Christ », il y reste. Si l'on est en vérité dans le corps, personne ne peut l'en faire sortir, personne ne peut l'arracher, ni de la main du Seigneur, ni de la main du Père.

Nous restons dans ce « corps ». Cela ne dépend pas de nous, cela dépend de Christ. C'est lui qui a fait le travail et qui continue à faire le travail d'édifier et de nourrir de ce « corps ».

En ce qui concerne la « communion », donc, nous lisons que les disciples « persévéraient ». Ils ont persévéré dans la communion. Ils avaient besoin d'être inébranlables pour continuer dans la communion. Vous ne pouvez pas imaginer que l'Écriture dise : « Ils persévérèrent dans le corps ». Évidemment non. Cela ne dépend pas d'eux, mais « persévérer dans la communion » dépend d'eux. Vous voyez donc que le « corps », c'est ce qui peut être saisi par la foi. C'est pourquoi nous ne pouvons pas voir le corps, mais nous pouvons voir la communion. La communion est quelque chose de concret, de pratique et qui dépend de nous. La communion est donc la responsabilité des croyants. Dans l'Apocalypse, lorsque le Seigneur s'adresse aux sept églises, il félicite l'une d'entre elles de ne pas avoir certaines personnes parmi elles. Il a blâmé une autre assemblée parce qu'elle avait parmi elle certaines personnes qui enseignaient une mauvaise « doctrine » et accomplissaient de mauvaises « œuvres ». Il les a blâmées à cause de cela. Elles étaient responsables devant lui de ceux qu'elles avaient laissé entrer.

Quand nous considérons l'histoire de l'assemblée juste au début, nous voyons que la « communion des apôtres » et le « corps de Christ » ont commencé à diverger. Au début, c'était peu, mais nous voyons dans 1 Corinthiens 5 un homme qui était dans le « corps de Christ », comme les événements ultérieurs l'ont prouvé parce que sa repentance était bien réelle, mais son comportement a rendu nécessaire sa mise à l'écart de la « communion ». On ne peut pas dire qu'une personne est encore en communion quand elle est exclue de l'assemblée, et exclue de toute vie sociale avec l'assemblée, avec d'autres chrétiens. On ne peut pas appeler cela « communion ». Elle n'était pas en communion, mais elle était dans le « corps ». Voilà donc quelqu'un qui était dans le « corps » mais pas dans la « communion ».

Et puis, dans d'autres passages, en Galates chapitre 2 et Jude verset 4, il est parlé de ceux qui se sont « furtivement introduits », ou qui ont « se sont glissés [parmi les fidèles] », de faux frères. On présume généralement que les « faux frères » sont probablement ceux qui ne sont pas du tout de vrais chrétiens. Ils n'auraient pas dû être dans l'assemblée, ils n'auraient pas dû être en communion, mais ils étaient là. Ils se sont « glissés », ou se sont « insinués » ou « introduits furtivement » (pire encore), sans qu'on s'en aper-

çoive. Il y en a donc qui étaient en « communion », mais pas dans le « corps ».

Puis au fil du temps, nous savons que la communion des apôtres et le corps de Christ ont commencé à diverger encore davantage, jusqu'à ce que cette communion devienne une profession de baptisés, et cela jusqu'à un point où elle était tellement mélangée avec les incroyants, qui n'étaient pas de vrais chrétiens, que la confusion régnait partout. Il ne fait aucun doute que le clergé en est en grande partie responsable. Et bien entendu, l'idée s'est imposée que seuls les membres du clergé étaient [obligatoirement] de vrais chrétiens et que tous les autres membres de la congrégation pouvaient communier comme ils le voulaient. Mais il y eut très rapidement une grande divergence. Le Saint Esprit a été éteint par toutes ces choses et par la montée du clergé. Et le résultat a été que celui-ci a été remplacé par des hommes ordonnés des hommes, et le caractère de la communion des apôtres telle que nous la trouvons dans les Écritures, a cessé. Telle est l'histoire, hélas, de l'église professante.

4) *La Cène du Seigneur, le sang et la séparation*

Je ne veux pas trop m'étendre sur les détails, mais nous voyons dans le 10^e chapitre de 1 Corinthiens qu'il ne fait aucun doute que la véritable communion s'exprime par la Cène. Nous constatons que la « coupe » est la communion du sang du Seigneur, et que le « pain » (la miche de pain complète)² est la communion du corps du Seigneur, la communion signifiant que tous ceux qui ont pris part à ces signes étaient dans cette communion. Ils *participaient* au corps et au sang du Seigneur.

Dans ce passage particulier du chapitre 10, nous constatons que le sang est mentionné en premier. On a souvent posé la question : "Pourquoi la coupe est-elle mentionnée avant le pain ?" Diverses raisons sont invoquées. L'une des plus favorites est, bien sûr, que sans le sang il n'y a pas de communion – le sang est le fondement de toutes nos bénédictions. C'est tout à fait vrai, mais pourquoi le sang devrait-il être placé en premier ici et pas dans les autres passages ? Je pense qu'il faut regarder au contexte pour voir pourquoi le sang est placé en premier. Dans le contexte, il s'agit de l'**association avec le mal**. Il est dit « fuyez l'idolâtrie ». Il est dit aux chrétiens de ne pas s'associer à l'œuvre des démons, et Paul mentionne donc la coupe en premier. « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ ? » [v.16] Le sang du Christ est ce qui nous sépare complètement de ce monde. Vous voyez, nous sommes sous l'abri du sang. Le sang est ce qui nous sauve ! Nous faisons bien de parler ainsi, évi-

² Anglais *the loaf*. (ndt)

demment ! C'est de lui que tout dépend pour nous, toutes nos bénédictions dépendent du sang du Christ. Mais, hélas, ce monde, ce monde qui a mis le Seigneur Jésus en croix et ne s'en est pas repenti, pour lui ce sang ne constitue pas une puissance salvatrice, puisqu'il ne s'en est pas repenti. Au contraire, il amène les hommes sous le jugement. Ce sont eux qui sont responsables de l'effusion du sang du Fils de Dieu ! C'est l'état le plus terrible que l'on puisse imaginer. Voilà ce qu'est ce monde. Il y a donc un clivage et une séparation très nets entre nous et ce monde. Nous sommes à l'abri du sang... et c'est une bénédiction pour nous. Eux sont sous la malédiction du sang... et c'est un jugement pour eux.

Nous savons, bien sûr, que le système de ce monde, quelle que soit la facette sous laquelle nous pouvons le considérer – qu'il s'agisse de ses plaisirs, de ses affaires, de sa politique ou de sa religion – le système de ce monde est sous le contrôle des démons. Satan est responsable de toutes ces choses. Satan est responsable de tout ce qui s'écarte de la volonté de Dieu dans ce monde. Je sais que les hommes sont également responsables, mais ce sont les démons qui agissent sur la chair mauvaise de l'homme pour produire toutes ces choses terribles – choses dont certaines peuvent être très belles ! Mais elles n'ont rien à voir avec Dieu. Tout comme les inventions de Caïn et la manière dont il a rendu les choses agréables et confortables ici-bas, mais sans Dieu, ce monde est sans Dieu, et tout, même les choses qui ajoutent à notre confort, sont utilisées par Satan et les démons pour éloigner ce monde de Dieu. C'est le système de ce monde.

C'est ainsi que la « coupe de bénédiction » est mentionnée en premier – la séparation d'avec ce monde. Et ceux qui y prennent part ont pris sur eux d'être séparés de ce monde. C'est très important ! Nous devons réaliser que lorsque nous prenons la coupe, non seulement nous rendons grâce au Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour nous – étant tous dans la communion de ce sang – mais nous nous souvenons aussi que nous nous sommes séparés du système de ce monde et que nous reconnaissons cela en prenant la coupe.

5) La Cène du Seigneur, le pain et l'unité

Il y a deux communions. Il y a la table du Seigneur, et la table des démons. Il y a eu une controverse il y a quelques années, avant mon époque et peut-être avant la vôtre, lorsque des hommes ont commencé à dire que les tables sectaires étaient des tables de démons et qu'elles ont été anéanties. Et ils ont eu raison ! Voyez-vous, il n'y a qu'une seule table de démons ; pas *des* tables de démons. Une seule table de démons, une seule communauté contrôlée par Satan, et une seule communion dont le Seigneur Jésus

Christ est l'hôte. Nous devrions nous en souvenir. Il n'y a que deux communions.

Le pain,³ mentionné ensuite, ne suscite pas à nouveau la pensée d'une séparation, mais suscite celle de l'unité. Tous ceux qui prennent part à ce seul pain se reconnaissent comme membres de ce « seul corps » de Christ... C'est « un seul corps », uni par un lien vital – la vie spirituelle.

Évidemment, la séparation précède l'unité. Cela peut vous surprendre, mais c'est vrai. Il ne peut y avoir d'unité sans séparation du mal. Si vous essayez de réaliser l'unité sans séparation préalable, c'est une unité, oui, mais c'est une fausse unité, une unité qui n'est pas conforme à la vérité. La séparation doit précéder (la pensée de) l'unité. À partir de ce simple passage, on peut dire que seuls les croyants sont autorisés à participer à la Cène du Seigneur. En effet, si une assemblée, par insouciance, par négligence ou même délibérément, permet à quelqu'un de prendre part à ce pain, qui n'est pas un vrai croyant, alors leur acte même de commémoration du Seigneur est un mensonge. Ils disent que nous sommes tous membres d'« un seul corps », alors qu'ils savent très bien qu'il est très probable qu'ils ne soient pas tous membres d'« un seul corps », donc ils mentent, ce qui est en effet une chose très grave. Nous pouvons voir de là que, puisque la Cène du Seigneur est l'expression par excellence de la communion fraternelle, la réception à la Cène du Seigneur est véritablement une question primordiale. La réception dans l'assemblée est ramenée à la question primordiale de savoir qui peut être reçu à la Cène du Seigneur. Une fois que quelqu'un est reçu pour participer à la Cène, il est reçu dans la communion de toute l'assemblée. Pour lui, il n'y a plus de barrières. Et quant à nous, nous voyons que seuls ceux qui font partie du « corps » ont le droit d'être là. C'est la toute première qualification : La personne est-elle un vrai croyant ?⁴ Si oui, alors elle a le droit de participer à la Cène du Seigneur. C'est un titre, pas absolument un **droit**, mais un **titre**. Il peut perdre son droit, mais il ne peut jamais perdre son titre. Tout comme un noble peut avoir un titre pour son manoir palatial, mais s'il se conduit mal et est jeté en prison, il perd son **droit** d'y entrer. Il a toujours un **titre**, mais il a perdu son **droit**.

³ Anglais *the loaf, le seul pain*. (ndt)

⁴ Si avant sa conversion, cette personne n'a pas été enseignée dans de graves fausses doctrines, touchant notamment à la Personne ou à l'œuvre du Seigneur, elle a reçu le don du Saint Esprit. C'est le Saint Esprit en effet qui, venant habiter dans le croyant qui a reçu le Fils de Dieu et son œuvre rédemptrice, le lie avec les autres chrétiens en un seul corps (Éph. 1:13 ; 1 Cor. 12:13). (ndt)

6) *Les exclusions scripturaires de la communion*

En réalité, lorsque nous commençons à parler de la question de la « réception », il s'agit de savoir quelles sont ces disqualifications, plutôt que de se concentrer sur la pensée première, sur laquelle tout le monde est d'accord, à savoir que CHAQUE VRAI CROYANT A LE TITRE À ÊTRE À LA TABLE DU SEIGNEUR. Mais qui, parmi ces croyants, est disqualifié ? Il n'y a pas d'instruction directe à ce sujet, mais il y a des instructions concernant ceux qui doivent être exclus de la communion. Et si une personne est exclue de la communion, il est évident qu'elle ne peut pas être reçue dans la communion si elle demande, de l'extérieur, à y participer. Ces exclusions, que vous connaissez très bien, j'imagine, jusqu'à un certain point, sont les suivantes :

La disqualification morale

C'est ce que l'on trouve dans 1 Corinthiens 5. Un croyant s'est rendu coupable d'un grave péché et il lui a été dit à Corinthe de "renvoyer du milieu de vous ce méchant". C'est très clair. Une personne coupable de méchanceté morale ne peut être reçue. Vous avez une liste de ces maux moraux dans 1 Corinthiens 5, verset 11. Si vous l'examinez, vous trouverez une liste assez intéressante. Ce n'est pas une liste exclusive. Elle ne mentionne pas le meurtre, par exemple. Je suis certain qu'une personne, un meurtrier, un meurtrier impénitent, ne pourrait pas être reçu au repas du Seigneur. Mais elle mentionne un certain nombre de choses. Si vous les regardez attentivement, vous verrez que ce ne sont pas nécessairement des choses que nous considérerions comme des maux moraux très graves. Par exemple, la convoitise, la raillerie. C'est certainement une question de degré. Nous sommes tous sujets à la convoitise, nous devons le confesser. Il peut nous arriver à tous de perdre notre sang-froid, d'être injurieux et d'injurier. La question est de savoir jusqu'où cela peut aller avant que l'assemblée ne décide que c'est trop. Des formes moins sévères de discipline viendraient d'abord, jusqu'à ce que l'acte final de discipline, lorsqu'une personne est réellement exclue de la communion, soit la fin de tout cela. Vous voyez donc que ce que nous pourrions appeler un péché **mineur**, s'il est commis avec persistance et à un degré élevé, devient un motif d'exclusion de la communion. Par conséquent, si une personne est de ce type, elle pourrait se voir refuser l'accueil si elle demandait à entrer.

De même, dans Matthieu 18, vous avez un passage intéressant où le Seigneur lui-même dit, si un frère a péché contre vous, tout d'abord vous lui en parlez et vous voyez si vous pouvez arranger les choses avec lui, et s'il refuse – il ne se repent pas, vous demandez à deux ou trois autres personnes de venir et d'entendre la cause du péché. Et s'il ne veut pas les écouter, tu le

dis à l'assemblée. Il n'est pas dit qu'il s'agit d'un mal moral grave. C'est un péché qui a été commis contre moi. Si j'ai agi de la sorte et que la personne refuse d'écouter l'assemblée, elle sera pour moi un païen et un publicain. Vous ne pouvez pas rompre le pain avec des païens et des publicains, n'est-ce pas ? C'est évident. Les gens disent : "Oui, mais c'est au singulier. Il doit être pour toi comme un païen et un publicain, pas pour l'assemblée ; mais c'est un non-sens, un non-sens absolu ! Si je ne peux pas rompre le pain avec quelqu'un, alors si l'assemblée lui permet encore de rompre le pain, je me mets à l'écart, n'est-ce pas ? Je ne peux rompre le pain avec personne dans l'assemblée. C'est absurde ; celui qui est innocent serait celui qui a souffert. Non, cela implique très clairement que l'assemblée a déclaré, et l'assemblée a jugé que cette personne est comme un païen et un publicain. Elle n'est pas en communion. Bien qu'il puisse s'agir d'un péché mineur, le refus obstiné de se repentir entraînera finalement l'exclusion de la communion. Un refus obstiné de se repentir peut donc également être une cause d'exclusion de la réception. Je pense que c'est clair. C'est un mal MORAL.

Le mal doctrinal

On peut lire clairement en Galates 5:9 : « Un peu de levain fait lever la pâte tout entière ». C'est exactement la même chose que ce qui est dit à propos du mal moral. « Ôtez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain » [1 Cor. 5:7] – une pâte pure – sans levain. Telle est l'instruction concernant le levain dans l'assemblée. Le mal doctrinal, [s'il n'est pas ôté,] fait lever toute la masse. Le mal doctrinal est donc quelque chose qui peut aussi être un motif d'exclusion de la communion. Certains diront : "Oh, mais ce n'est qu'un mal doctrinal sérieux." Et je peux penser que c'est peut-être le cas. Il y a beaucoup de choses que nous pouvons supporter et qui ne sont pas graves, mais quand il y a un mal doctrinal grave, si tel est le cas, alors la personne concernée ne peut pas être reçue.

L'association avec ces maux

Cette question [de l'association avec le mal] a été une source de discorde entre ceux appelés « frères ». En 1848, il y eut une division justement sur ce point. L'un des camps a dit : "Oh, mais vous pouvez recevoir des croyants venant d'un rassemblement où l'on enseigne de graves erreurs doctrinales, pourvu que ceux-ci ne soient pas eux-mêmes adeptes de ces erreurs doctrinales. Et le fait que des croyants soient tout à fait disposés à retourner dans une telle assemblée et à avoir de la communion avec elle n'a rien à voir avec cela. L'association avec le mal ne souille donc pas." Et il y eut une division sur ce point ; et vous savez que nos origines sont avec ceux qui ont affirmé

qu'au contraire l'association avec le mal souille. Beaucoup diront qu'il ne faut pas suivre l'histoire et que c'est la Parole de Dieu qu'il faut regarder. Je suis tout à fait d'accord.

C'est donc la Parole de Dieu que nous suivons, et la Parole de Dieu montre clairement que l'association avec le mal souille. Dans la 2^e Épître de Jean, il est dit à la sœur élue qu'elle ne doit pas même saluer ou recevoir dans sa maison quelqu'un qui n'apporte pas la doctrine de Christ, parce que si elle fait cela, tolérant le mal, elle participe elle-même au mal. Il s'agit d'une association avec le mal.

Nous lisons aussi que Paul a enjoint à Timothée de ne pas participer aux péchés d'autrui. [2 Tim. 5:22]

Et si nous regardons l'Ancien Testament, qui est typique de l'enseignement moral du Nouveau, nous trouvons beaucoup de choses qui parlent de la séparation, et l'association avec le mal, qui souille.

J'ai dit que nous ne suivons pas l'histoire. En même temps, nous devrions prendre note de nos origines, des racines du mouvement dans lequel nous nous trouvons. Dieu a clairement énoncé dans sa Parole ce principe [de la souillure du mal]. Si vous lisez les Écritures, vous constaterez par exemple que les Moabites ont été exclus du temple, des sacrifices, jusqu'à la dixième génération, parce qu'ils n'ont pas fait preuve d'hospitalité et n'ont pas donné de pain aux enfants d'Israël lorsqu'ils étaient en difficulté dans le désert. C'était il y a longtemps, mais parce qu'ils n'avaient pas jugé cela, ils ont été exclus de la communauté des saints d'Israël. Il a fallu qu'une femme comme Ruth dise clairement : « ... ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu » [Ruth 1:16], rompant avec cette société de Moab, avant de pouvoir être reçue. Vous voyez, ses racines étaient prises en compte par Dieu [jusqu'à ce qu'elle les abandonne]. Il en va de même pour les Amalékites. Il leur a été dit qu'ils devaient être détruits, qu'ils ne devaient plus jamais être reçus [1 Sam. 15]. Pourquoi ? à cause de la manière dont ils ont traité les enfants d'Israël il y a longtemps [v.2]. Ils ne se sont pas repentis et ont donc été jugés à cause de cela.

Mais cela a aussi fonctionné dans l'autre sens, avec les Gabaonites. Ils avaient conclu un pacte avec Israël, pas de manière honnête, mais ils ont conclu un pacte où Israël a juré qu'ils ne seraient pas tués, qu'ils ne seraient pas mis à mort et qu'ils seraient autorisés à vivre aux côtés d'Israël. Or bien des générations plus tard, le roi Saül a tué quelques Gabaonites, et Dieu fut très en colère à cause de cela. Vous voyez, ce pacte n'avait pas été abrogé, et Dieu était en colère contre Saül à cause de cela.

Si nous découvrons que notre vie ou notre histoire⁵ est liée à des racines qui maintiennent que l'association avec le mal souille, alors nous devons prendre cela en considération. Si nous découvrons d'après des écrits de la compagnie [avec laquelle nous sommes] que l'association avec le mal ne souille pas, alors nous ne devrions pas être en communion avec elle. Mais au cas contraire, alors nous devrions être en communion avec cette compagnie, et continuer à en faire partie et à obéir à la vérité que nous avons découverte dans les Écritures. Il ne s'agit pas d'agir vite et de manière relâchée en disant "Pendant 51 semaines je serai avec cette compagnie, et quand je serai en vacances j'irai ailleurs". Non, c'est l'obéissance qui compte. Nous devons décider si oui ou non nous sommes au bon endroit. Ne devrions-nous pas être avec cette compagnie-là [qui refuse l'association avec le mal] ? Ne nous sommes-nous pas séparés d'eux à tort ? Si oui, nous devrions nous mettre nous-mêmes en règle et quitter la compagnie [où nous sommes] pour aller rejoindre celle qui a été déçue [par notre absence]. C'est une chose terrible de se séparer de chrétiens quand ce n'est pas une question d'obéissance au Seigneur. C'est du pharisaïsme, point sur lequel je reviendrai peut-être plus tard.

Ce sont là les trois principales disqualifications.

L'hérésie et l'homme sectaire (Tite 3:10-11)

Mais il existe une autre disqualification qui n'est pas si souvent connue : la question de l'hérésie. Dans les Écritures, un hérétique n'est pas la même chose qu'un hérétique tel que le mot s'est développé dans les cercles ecclésiastiques. De nos jours, on considère un hérétique comme quelqu'un qui enseigne une fausse doctrine grave. Mais, *dans les Écritures, un sectaire est une personne qui s'est séparée ou qui est séparée de la communion des apôtres*. Dans 1 Corinthiens 11, Paul leur dit : « ... il y a des *divisions* (ou écoles d'opinion⁶) parmi vous, et je le crois en partie ; car il faut aussi qu'il y ait des *sectes* parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient manifestes parmi vous » [v.19].

En d'autres termes, à Corinthe, il y avait encore une assemblée, bien qu'avec des partis internes, mais si on laissait ces écoles d'opinion se perpétuer, il y aurait des ruptures ouvertes, avec un certain nombre d'assemblées, chacune prétendant être la bonne. C'est alors que l'approbation sera manifestée. Comment ? C'était facile à l'époque où les apôtres étaient encore en vie et pouvaient indiquer la compagnie qui continuait à suivre la doctrine et la communion des apôtres. Les autres étaient des sectes. Aujourd'hui, les

⁵ Anglais *our existence*, litt. *notre existence*. (ndt)

⁶ Cf 1 Cor. 1:10-13. (ndt)

apôtres ne sont plus là, mais leur doctrine est toujours dans l'Écriture. L'Écriture, avec le Saint Esprit comme Guide, est le seul arbitre à l'heure actuelle.

Or, si un hérétique⁷ – c'est-à-dire un membre d'une secte [selon la Parole] – pour des raisons qui lui sont propres, *veut* avoir une communion *occasionnelle*⁸ avec ceux qui marchent encore « dans la doctrine et la communion des apôtres », il doit être rejeté (Tite 3:10-11).⁹

« Rejette l'homme sectaire après une première et une seconde admonestation, sachant qu'un tel homme est perverti et pèche, étant condamné par lui-même. »

S'il pense que ceux qu'il a quittés sont sur un mauvais terrain, pourquoi envisage-t-il de désobéir à ce qu'il pense être la vérité, en y retournant ? Et s'il pense que nous sommes sur le bon terrain, pourquoi retourne-t-il à sa secte lorsqu'il revient dans sa ville natale ? Il se condamne lui-même. On peut dire que ce chrétien ne veut pas reconnaître les questions en jeu. – Mais il peut aussi avoir été converti dans cette secte particulière et y avoir naturellement adhéré. Il aime la communion des chrétiens, pourquoi devrait-il être refusé ? Il est ignorant de ces choses.

Les Écritures indiquent clairement ce qu'il faut faire. Il ne doit pas être rejeté immédiatement. Il peut être reçu, mais il doit être averti. Quand nous disons « admonester », cela ne veut pas dire exactement qu'il doit être réprimandé. L'admonestation est une instruction corrective. C'est ce qui doit être donné à une telle personne. Il faut lui donner des instructions correctives. Si, après l'enseignement correctif, il semble lent à apprendre ou est obstiné, et pense toujours qu'il veut retourner à son propre rassemblement, alors il faut lui donner cet enseignement correctif une seconde fois. Et s'il reste obstiné, il doit

⁷ Le mot grec *αἵρεσις*, *hairesis* a été traduit par *secte*, c'est-à-dire faction, parti ou corps religieux volontairement constitué. Ces partis religieux peuvent ou non retenir de graves erreurs doctrinales, mais ils ont en tout cas, hélas, abandonné la doctrine apostolique de l'unité du corps. Qu'il s'agisse de simples dénominations ou de grandes églises officielles, celles-ci ont pris une position à elles, différentes du seul corps enseigné par la Parole. La Parole ne parle que de l'église ou l'assemblée de Dieu. (ndt)

L'église romaine, excellant dans sa prétention, a revendiqué lors du Concile de Nicée en 381 être la seule église universelle, c'est-à-dire « catholique » (du grec *καθολικός*, *katholikos*, général, universel) : « Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Le Seigneur a cependant permis qu'en 1054, elle éclate en deux parties, l'Église catholique de Rome (Occident) et l'Église orthodoxe de Constantinople (Orient), ce qui est encore le cas aujourd'hui. Quel témoignage en effet ! (ndt)

⁸ Les italiques ici ont été rajoutées. (ndt)

⁹ Tite 3:9 : *αἵρετικὸν ἀνθρώπον, hairetikon anthron*, litt. *l'homme hérétique*. (ndt)

être rejeté. Il est donc clair qu'il est reçu comme membre du corps de Christ, mais qu'après avoir été reçu, il est soumis à la discipline de l'assemblée.

Si, par contre, on sait qu'il est un leader de sa secte et qu'il est déjà bien au courant des enjeux, il n'y a pas lieu de le laisser entrer, il ne vient pas honnêtement.

7) Que faire aujourd'hui ?

2 Timothée 2:16-19

Passons maintenant à la 2^e Épître à Timothée. Vous pouvez vous demander ce qu'il faut faire aujourd'hui. La situation qui prévalait au temps des apôtres est révolue depuis longtemps. Partout, c'est la débâcle. La profession est ruinée. Les anciennes églises qui prétendaient descendre des apôtres sont devenues désespérément corrompues. Ceux qui se sont séparés d'eux lors de la Réforme et par la suite ont formé différentes sectes sans connaître ou comprendre les principes de l'assemblée, ni ce que c'est que de se rassembler au seul nom du Seigneur [Matt. 18:20]. Ils ont formé leurs propres sectes et leur propre gouvernance humaine, qui remplace le CHEF DE L'ÉGLISE. Que faut-il donc faire aujourd'hui ? Nous ne nous attendions peut-être pas à ce que les Écritures nous donnent des instructions à ce sujet. Car [pensons-nous] cette situation ne s'est pas produite avant que le canon des Écritures ne soit achevé, et nous ne pouvons donc pas nous attendre à trouver de telles instructions. Mais si elle s'est produite ! Et le Saint Esprit a veillé à ce que nous ne soyons pas laissés sans instructions sur ce qu'il convient de faire en un jour de ruine comme celui-ci.

Dans la 2^e Épître à Timothée, Paul est préoccupé par la présence de docteurs qui enseignent de fausses doctrines très graves. Il y a Hyménée et Alexandre dans la 1^{re} Épître à Timothée. Ils prêchaient une mauvaise doctrine. Paul les avait livrés à Satan. C'est-à-dire qu'il avait ordonné qu'ils soient exclus de la communion des saints pour qu'ils soient dans la communion de Satan, là où il n'y avait pas de communion chrétienne, afin qu'on leur apprenne « à ne pas blasphémer ». Dans la 2^e épître, nous constatons que l'un de ces faux frères circule toujours, cette fois en compagnie d'un homme appelé Philetus. (2 Tim. 2:17). Il semblerait que la discipline ait été interrompue. Les assemblées continuaient à recevoir cet homme et à l'écouter malgré les instructions de l'apôtre Paul.

Alors, en dépit de l'effondrement, Paul parle, du « solide fondement de Dieu ». Et le fondement que Dieu a établi ne peut jamais être renversé. Et il porte un sceau, avec deux côtés. Le premier : « Dieu connaît ceux qui sont

siens » [v.19a]. Nous pouvons en être très reconnaissants. Nous ne savons pas qui sont les vrais chrétiens, car nous avons parfois beaucoup de mal à les discerner, mais Dieu connaît ceux qui lui appartiennent. Un jour, il séparera tous ceux qui sont à lui et nous irons à la rencontre du Seigneur dans les nuées, une compagnie parfaite séparée de tout mal. Mais ce n'est pas encore le cas. Malgré cela, Dieu connaît ceux qui lui appartiennent. Il n'est pas de notre responsabilité d'essayer de déterminer qui est qui, mais Dieu le sait. MAIS, l'autre côté du sceau est du ressort de notre responsabilité et voici ce qu'il en est : « Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur » [v.19b]. Le mot *iniquité* (ou *injustice*) en grec est *adikia* et, selon le *Dictionary of New Testament words* (*Dictionnaire des mots du Nouveau Testament*) de W. E. Vine (un ouvrage très précieux), ce mot signifie "la condition de ce qui n'est pas juste".¹⁰ Nous devons nous séparer de tout ce qui n'est pas juste, c'est-à-dire de tout ce qui n'est pas conforme à la Parole de Dieu.

2 Timothée 2:20-21

Paul prend, comme métaphore, l'image d'une « grande maison », décrivant une situation comme déjà présente. Dans cette « grande maison », il y a beaucoup de vases, les uns d'or et d'argent, les autres de bois et de terre, les uns à honneur, les autres à déshonneur. Et il dit : « Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre ». Le mot pour *purifier* est *ekkathairo* – *purifier de*. Ce mot ne se trouve que deux fois dans le Nouveau Testament. Il se trouve ici et en 1 Corinthiens 5, où il est dit aux chrétiens d'*ôter* « le vieux levain », d'*ôter* « le méchant du milieu de vous-mêmes » [v.7, 13].¹¹ En 1 Corinthiens 5, les chrétiens ont obéi et ont ôté le [vieux] levain. Dans la 2^e Épître à Timothée, les chrétiens ne semblent pas avoir obéi à cette instruction, et la pâte tout entière a été gagnée par le levain. Et MAINTENANT, l'instruction est donnée aux fidèles de se purifier de tout ce qui est souillé. Ils se séparent de l'iniquité (injustice), mais il est évident que s'ils doivent ainsi se séparer *de ce qui n'est pas juste*, ils doivent se séparer *de ceux qui ne font pas ce qui est juste*. Sinon, ils sont eux-mêmes rattrapés par l'erreur.

2 Timothée 2:22

Maintenant, après que les fidèles se sont séparés, que doivent-ils faire ? D'autres instructions leur sont données. Il est dit : « Fuis les convoitises de la

¹⁰ Anglais : "the condition of not being right", p.260. (ndt)

¹¹ Au v.13, le verbe grec également traduit par *ôter* est quelque peu différent, c'est *exairo*, *enlever de*. (ndt)

jeunesse, et poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur ». Après s'être séparés de la masse souillée, ils doivent maintenant joindre la compagnie de ceux qui « invoquent le Seigneur d'un cœur pur ».

Les gens s'opposent immédiatement à cela. Ils diront : qui peut dire qu'il a un cœur pur ? Personne n'a un cœur pur. Dans un sens, c'est vrai. Mais si c'était ici le sens de l'Écriture, cela rendrait les instructions complètement impossibles. Or il est possible de suivre et d'obéir à toutes les instructions de l'Écriture, et il en va de même pour celle-ci. Si vous examinez attentivement les mots, vous constaterez que le mot utilisé pour *se retirer* est *ekkathairo* et que le mot utilisé pour *pur* est *kathairos*. Ces deux mots sont liés l'un à l'autre. Ceux qui ont un *cœur pur*, dans ce passage particulier, sont ceux qui se sont *purifiés* (ou *retirés*) de la compagnie contaminée, et c'est ce que cela signifie. Évidemment, il faut aussi que le cœur soit pur, et il est dit : « poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur ». Il est très important de ne pas se retirer dans un esprit pharisaïque, mais de se retirer POUR LE SEIGNEUR. Nous ne nous retirons pas parce que nous voulons être séparés des autres chrétiens, mais nous nous retirons parce que nous voulons obéir au Seigneur et à ses instructions.

Quelle est l'incidence sur la question de la réception ? Nous avons ici une compagnie de croyants désormais retirée de la majorité [des professants, appartenant ou non à Dieu, mêlés à l'iniquité], une compagnie qui se compose uniquement de ceux qui se sont *purifiés* des vases à déshonneur. Lorsqu'ils se réunissent, ils le font toujours sur la base du « seul corps de Christ ». Ils ne prétendent pas être quoi que ce soit. Ils désirent avoir le caractère de la communion des apôtres. Mais ils ne prétendent pas être la communion des apôtres. Ils ne prétendent pas être quoi que ce soit. Ils se réunissent dans un état d'esprit véritablement humble, mais ils sont retirés de l'iniquité.

Après avoir atteint une telle position, qu'en est-il de la réception ? Serait-il juste [pour eux] de recevoir ceux qui ne sont pas séparés dans leur cœur ou qui ne désirent pas se séparer des vases à déshonneur, mais qui désirent les rejoindre quand cela leur convient ? Non. Ce serait insensé. De toute évidence, ils mélangeraient à nouveau cette compagnie avec ceux qui "n'invoquent pas le Seigneur d'un cœur pur". Étant rassemblés sur la base du "seul corps de Christ", ils reçoivent tous les membres du corps du Christ qui ne sont pas disqualifiés par les Écritures. Ils ne disent pas que vous ne pouvez pas être reçus parce que vous n'êtes pas des leurs, mais ils reçoivent ceux qui viennent honnêtement, désireux de réaliser avec eux la communion "du corps". Mais ils doivent venir honnêtement. Ils doivent venir avec des

motifs sincères. Ils ne doivent pas venir avec le désir de détruire la vérité que ces chers chrétiens ont découverte – la vérité du rassemblement sur les vrais principes de l'assemblée. Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, n'arrivent pas à croire que la grande majorité des chrétiens se sont éloignés de la communion des apôtres et que seule une petite minorité possède encore ce caractère. Ils ne peuvent tout simplement pas le croire. Et pourtant, tout au long des Écritures, nous constatons qu'il en est ainsi.

[En 2 Timothée,] seule une très petite minorité de personnes suivait encore le vrai chemin. C'est ce que nous constatons [ici et] tout au long des Écritures. Seule la minorité a raison. La majorité a toujours tort. La minorité ne voulait pas être dans la position du grand nombre. Ceux qui en font partie y ont été contraints par obéissance au Seigneur, en se retirant de l'iniquité. Ils ne se glorifient pas d'être dans la minorité. Au contraire, c'est pour eux une cause de grande tristesse et de chagrin que d'être séparés des autres croyants. Néanmoins, c'est la position dans laquelle ils se trouvent par obéissance au Seigneur. Au temps des apôtres, les sectes étaient minoritaires et la grande majorité des chrétiens faisaient partie de la communion des apôtres. Aujourd'hui, la situation est inversée. Les Écritures n'ont-elles pas prophétisé de telles choses ? Nous sommes dans les derniers jours. La venue du Seigneur doit être très proche.

8) Conclusion

En ce qui concerne la réception, nous vivons probablement la période la plus difficile qui soit. Les choses étaient beaucoup plus faciles lorsque les frères ont vu la vérité pour la première fois il y a 170 ans et que beaucoup sont sortis des systèmes sur la base des principes de 2 Timothée 2.

Les choses sont beaucoup plus difficiles aujourd'hui qu'elles ne l'étaient à l'époque. À l'époque, les dénominations orthodoxes avaient une doctrine solide, c'est-à-dire qu'elles souscrivaient aux credo et si quelqu'un n'était pas d'accord avec les credo, il n'était pas autorisé à être ordonné ecclésiastique. Il était généralement admis que les Écritures étaient la Parole infaillible de Dieu. Aujourd'hui, la situation a complètement changé. Nous savons que parmi les dénominations, très peu acceptent que les Écritures soient la parole infaillible de Dieu. Le rationalisme a fait son apparition partout. Une grave immoralité est tolérée, voire encouragée. De très graves erreurs sur la personne du Christ sont enseignées dans toutes les dénominations. Ce n'est que dans de petits systèmes, comme peut-être les églises baptistes strictes ou évangéliques, que nous trouvons les mêmes conditions qu'il y a 170 ans.

Une nouvelle tendance est apparue, le mouvement dit œcuménique, le désir de rassembler toutes les sectes de la chrétienté pour former une grande masse, une grande église. On dit que cela produira l'unité. Cela signifierait que toute l'Église sera à nouveau réunie. Mais ce ne sera pas toute l'Église ; ce sera une monstruosité lorsque cela se produira. À l'époque des premiers frères, les sectes étaient très séparées les unes des autres. Tout membre qui se rendait dans une autre secte, qui en visitait une, était mal vu et désapprouvé. Si quelqu'un venait dans une assemblée de frères et désirait rompre le pain, on pouvait être sûr qu'il était exercé d'une manière ou d'une autre contre le dénominalisme, mais de nos jours ce n'est pas le cas. Les gens viennent simplement en pensant qu'ils sont entrés dans une autre secte et ils pensent qu'il est juste de briser les barrières entre les sectes. Ils viennent donc dans cet esprit, l'esprit œcuménique. Nous le voyons partout.

Toute personne qui souhaite aujourd'hui se séparer des sectes est en fait appelée sectaire. Il y a une confusion entre le non-sectarisme et le tout-sectarisme. Lorsqu'il y a un désir de briser les barrières entre les sectes, c'est du tout-sectarisme, ou de l'inter-sectarisme, et non pas du non-sectarisme. Les temps sont durs et les problèmes de réception s'aggravent.

Nous devons veiller à ce qu'aucun esprit d'orgueil ne s'élève parmi nous. Nous ne devons pas être séparés parce que nous voulons être séparés. Nous devons être séparés, avec le cœur brisé, en pensant au déshonneur que toutes ces conditions ont apporté à notre Seigneur béni. Nous avons été contraints d'adopter cette position parce que nous voulions obéir aux Écritures et nous séparer de ce qui n'est pas juste. Ce n'est pas que nous pensions être meilleurs que les autres chrétiens ou plus spirituels qu'eux.

En fait, lorsque nous regardons autour de nous et que nous voyons de nombreux croyants pieux qui sont encore empêtrés dans les sectes, nous pouvons dire, lorsque nous voyons leur dévouement, qu'ils sont beaucoup plus spirituels que nous. Ils n'ont tout simplement pas reçu la lumière que nous avons reçue. Mais leur condition spirituelle peut être bien meilleure. En effet, au tribunal de Christ, nous pourrions constater qu'ils sont approuvés bien plus que nous. Nous sommes en échec. Nous ne vivons pas à la hauteur de ce que nous savons. Nous sommes parfois désobéissants. Nous avons beaucoup à nous repentir.

Mais n'ajoutons pas à nos péchés en offensant la lumière que nous avons. On nous a montré le chemin à suivre. Faisons-le de manière conséquente, en nous séparant de ce que nous savons ne pas être juste. Ne revenons pas occasionnellement, quand cela nous arrange, aux systèmes dont nous sommes sortis. Souvenons-nous que si nous réédifions ce que nous avons

renversé, nous nous constituons nous-mêmes transgresseurs [Gal. 2:18]. Soit nous nous sommes trompés et nous avons transgressé en renversant ces choses, soit nous nous trompons en y revenant. Pour réédifier les choses que nous avons renversées, nous devons nous transformer en transgresseurs.

La conséquence, c'est ce que veut le Seigneur. Le laodicéisme, l'esprit des derniers temps est indéfini, il n'est ni froid ni bouillant. Il n'est ni l'un ni l'autre. Prenons garde à ne pas avoir cet esprit parmi nous.